

Une lecture de l'Évangile, une Règle

François d'Assise

●●● **Marcel Durrer ofm cap**, *St-Maurice*
Responsable du Centre catholique romand
de formation permanente

François d'Assise était un homme vivant en marge, proche de la nature, en rupture avec son père et tout ce que la figure parentale du père représente. Cette vision du saint est tributaire d'une tradition, celle de Sabatier, pasteur à Strasbourg, qui, s'il a eu le grand mérite de relancer la question et les études franciscaines, a laissé la trace d'un François débordant les structures ecclésiales rigides, opulentes, voire déviantes. Cette évocation est par trop romantique pour un homme issu du Moyen Âge où tout est régi par des corporations et par une Eglise qui n'a jamais été aussi puissante. Il y a beaucoup à faire pour donner une image plus correcte de cet homme exceptionnel.

A lire les écrits de François, on découvre un être tourmenté, en quête. Ne prie-t-il pas devant le crucifix de saint Damien : « Viens éclairer les ténèbres de mon cœur » ? Cet être a passé à travers la dépression durant presque deux ans,

suite à la défaite de Pérouse, à la captivité, à la maladie. Deuil difficile à faire de l'idéal de chevalerie, seul horizon de promotion pour un bourgeois, un fils de marchand, un « mineur ».

Un retour à l'Évangile

François voulait-il fonder un Ordre ? Rien n'est moins sûr. Mais son choix a attiré d'autres laïcs autour de lui, Bernard de Quintavalle, Léon, Gilles, Sylvestre, etc. Quand se fait jour en lui le désir de vivre à la manière de l'Évangile, François ne trouve pas chaussure à son pied. A l'instar d'un Jean de Matha, fondateur des Trinitaires en 1183, François se rend donc à Rome pour faire approuver sa Règle. Elle ne sera pas acceptée. La curie romaine lui demande une version plus juridique, la 2^e Règle. Cela indique bien qu'il y a un aller et retour entre la vie et sa formalisation par l'institution.

A reprendre les biographies primitives de la vie de François et ses propres écrits, nous nous apercevons que la Règle n'est pas l'œuvre d'un seul. Elle est le fruit non seulement d'une démarche originale du fondateur, mais aussi de la vie collective du groupe des premiers frères.² Sur la base de la vie des frères qui se voulait

spiritualité

Cette année marque le huitième centenaire de la promulgation de la Règle de saint François d'Assise (1182-1226).¹ L'image du saint véhiculée par les romans, les biographies, les films paraît peu compatible avec l'idée de loi, de règlement, de contraintes. François serait le contestataire de l'institution. Qu'en était-il vraiment ?

1 • A cette occasion, l'Ordre a convoqué un chapitre international à Assise (Italie) du 15 au 18 avril 2009. Pour le programme des animations franciscaines en 2009, en Suisse, voir www.capucins.ch.

2 • Cf. **David Flood**, *Frère François et le mouvement franciscain*, Editions ouvrières, Paris 1983, 178 p.

spiritualité

évangélique, se posent les questions du travail, de l'argent, de la mission, du rapport avec les étrangers, etc. Des manières de faire, des pratiques sont formalisées.

François partage en outre les aspirations de son temps : recherche de liberté comme tous les « mineurs », ces bourgeois des villes d'Italie qui s'émancipent en prenant d'assaut les châteaux des « majeurs » et en renversant leur système féodal au profit d'un nouvel ordre économique et social, celui des commerçants. Même s'il s'accompagne de luttes fratricides entre familles, ce nouveau système d'échange ne manque pas de valeurs : recherche de la paix, abolition des frontières, fraternité entre les commerçants au-delà des frontières.

Toutes ces valeurs, François les « évangélise » par son choix, par son refus de l'argent et de la propriété et en conséquence des droits civils. Il le fait par un retour à l'Évangile : « La Règle et la vie des Frères Mineurs est celle-ci : observer

le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans rien en propre et dans la chasteté » (2 Reg 1). François est considéré comme un *simplex et idiota* (Joie parfaite 11) ou *ignorans et idiota* (L Ord 39), ce qui signifie au Moyen Âge un homme qui n'a pas fait d'études littéraires et théologiques. Cette appellation ne doit pas être confondue avec *idiotae et illiterati* qui désignent les

hérétiques, c'est-à-dire ceux qui sont incompetents dans la lecture de la Bible et de la foi.

A l'école paroissiale S. Giorgio d'Assise, François a reçu une formation élémentaire. Il a appris à lire, peut-être à partir des Psaumes qu'il apprend par cœur, ce qui suppose une certaine connaissance du latin. Ayant appris le latin, il fait partie des *litterati* même si, en tant que laïc, il n'a pas la culture d'un clerc. N'y a-t-il donc pas un risque d'écrire une règle sans pouvoir recourir au texte même des Évangiles ou pire de n'en citer que des versets choisis ? On sait aujourd'hui jusqu'où peut aller cette dérive fondamentaliste.

Une Règle fidèle à l'Esprit

Les premières biographies de François nous apprennent que sa connaissance de l'Écriture est essentiellement celle de la liturgie. François et les premiers frères n'hésitent pas à se faire aider pour trouver les textes qui vont modeler leur projet de vie. « Ils s'en furent donc à une église de la ville, y entrèrent, s'agenouillèrent et humblement récitèrent cette prière : "Seigneur Dieu, glorieux Père, nous te supplions qu'en vertu de ta miséricordieuse bonté tu veuilles bien nous montrer ce que nous devons faire." Leur prière achevée, ils demandèrent au curé de la paroisse, qui précisément se trouvait dans l'église : "Monsieur, ayez l'obligeance de nous montrer l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ." Le curé leur ouvrit le livre, car ils ne savaient pas encore bien s'y retrouver. Et ils trouvèrent à l'instant le texte où il est écrit : "Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel." Feuilletant à nouveau le livre, ils trouvèrent : "Si quelqu'un veut venir à ma

Le plus ancien portrait de François, réalisé durant son séjour à Subiaco (1227), Abbaye des Bénédictins de Subiaco



suite”, etc. Le feuilletant encore, ils s’arrêtaient sur ce texte : “Ne prenez rien pour la route”, etc.³ Ayant entendu ces paroles du Seigneur, ils furent transportés de joie et s’exclamèrent : “Voilà bien ce que nous désirions ! Voilà bien ce que nous cherchions.” Et le bienheureux François ajouta : “Ce sera notre Règle !”⁴

Ce récit nous montre que les frères connaissaient l’Évangile. Leur souci est de vérifier dans le texte même ce qu’il en est exactement. François n’hésitera pas à se faire aider par Césaire de Spire, un maître en théologie, pour consolider sa Règle de textes bibliques.

François entend les paroles de l’Évangile comme lui étant adressées personnellement, peu importe que ce soit un Évangile ou un autre : laisser tout, suivre le Christ, aimer les ennemis, laisser les morts enterrer les morts, etc. Pour lui, il s’agit de « suivre » le Christ, non pas dans une imitation littérale mais dans une suite du Christ inventive. Devenir conforme au Christ n’est rien d’autre que vivre dans la fidélité à l’Esprit (1 Cel 193). Vivre spirituellement veut dire en toute simplicité, c’est-à-dire vivre en référence à une expérience fondamentale (et non fondamentaliste), une expérience de foi en relation à Dieu et aux autres. François n’est pas un fondamentaliste qui détiendrait la vérité (celle de Dieu) contre les autres, car il valorise moins la lettre du texte sacré que l’attitude qui s’y réfère (Adm 20).

La vie religieuse n’est pas une « lettre » contre les autres et le monde, mais contre la fermeture sur soi, ce qu’il nomme « l’esprit de la chair ». Elle s’oppose à l’attitude qui cherche à imposer sa vérité ou sa loi aux autres, à faire violence à

quiconque. Vivre spirituellement, selon le saint Évangile, est d’abord purification du cœur dans la recherche d’une intimité avec Dieu, source de tout bien, afin qu’il nous rende capable d’agir en cohérence avec ce que l’on dit (1Rg 3,13). En référence à la charité et à la liberté évangélique, François se démarque ainsi de la lecture enfermant des groupes évangéliques de son temps, mais aussi de l’illusion du retour à l’*Ecclesiae poenitentiae forma*, à l’idéal de la vie apostolique (Ac 4,32-35).

Le concret, l’Écriture et l’Eglise

L’interprétation correcte de l’Évangile dans la Règle dépend de trois critères. *Le premier* : « La lettre tue et l’Esprit vivifie » (Adm 7, cf. 2 Co 3,6). Pour l’homme médiéval, le rapport entre la lettre et l’Esprit s’apparentait à celui que les intellectuels établissaient entre la matière et la forme. La lettre sert à incarner l’Esprit et prend toute sa valeur dans la mesure même où elle le contient et l’exprime intégralement. Sans l’Esprit, le texte tue, mais sans le texte, l’Esprit serait aphone. Pour François, *littera* (lettre) désigne l’ensemble de l’Écriture, *verba* la science des mots, le signifiant, alors que l’Esprit de la divine lettre serait le signifié, le sens profond qui est la mise en œuvre dans la vie, la mise en pratique. La lettre tue quand elle est un moyen d’acquérir reconnaissance et richesse ; le savoir tue quand il est moyen d’avoir et de pouvoir. Si le savoir est considéré comme un bien que l’on ne possède pas, qui vient d’ailleurs (« tout bien vient de Dieu ») et surtout s’il est accompagné de l’exemple, il est porteur de vie. François s’efforce de montrer comment la lettre peut être suivie, comment elle est possible, pratiquement, concrètement.

3 • Mt 19,21 ; Mt 16,24 ; Lc 9,3.

4 • Anonyme de Pérouse 10b-11a.

Deuxième critère, celui de saint Jérôme : la Bible est à elle-même son propre commentaire. L'Écriture s'explique par l'Écriture, elle fournit elle-même la clef de son interprétation. Ce principe est mis en acte par la liturgie eucharistique où les textes ne sont pas lus isolément mais résonnent ensemble.

Le troisième critère est la médiation de l'Église, car c'est l'Église qui au cours de la liturgie interprète et annonce le message. C'est par elle que François a accès à l'Écriture. L'Église lui fournit un cadre qui lui permet de ne pas s'égarer, tout en faisant preuve d'une pensée originale, notamment sur la pauvreté. En prenant et donnant pour modèle le Christ lui-même et non plus les apôtres, en se concentrant sur l'Évangile, saint François innove.

François a donc trois garde-fous : le concret, l'Écriture et l'Église. Une réelle théologie émane de la Règle, une foi intelligente liée à la vie, à l'expérience. Elle n'est pas fruit du raisonnement mais d'ordre existentiel.

Au moment où la théologie prend son essor et son autonomie, François ne veut pas séparer théologie et morale. La réflexion théologique précède et suit les préceptes moraux (2 LFid). Elle en est le point de départ et la finalité. Sa vision théologique doit beaucoup à l'Évangile de Jean, son éthique aux Évangiles synoptiques et son anthropologie est paulinienne. François va droit à l'essentiel du message biblique. La vraie connaissance du texte évangélique est l'Évangile vécu sous le regard du Père, du Fils et de l'Esprit en Église. L'obéissance au Christ conduit du chemin de la sainteté comme conquête à celui de la sainteté comme don, conséquence du salut donné par le Père miséricordieux, source de joie.

Le monde, cloître de Dieu

Pour beaucoup, la rédaction de la Règle est une démarche personnelle et anti-institutionnelle de François. N'a-t-on pas parlé du passage dramatique de l'intuition à l'institution ? N'a-t-on pas caricaturé un saint Bonaventure comme une *malaventure* pour l'Ordre franciscain, alors que ce dernier a réussi le tour de force de pénétrer, de lire et de conceptualiser l'expérience franciscaine ? Un François sans parole, sans théologie aurait disparu et son expérience avec lui si elle n'avait pas été formalisée par Bonaventure, si ce théologien de haut vol n'avait pas écrit en méditant sur l'épisode des stigmates de François, signifiant que dans l'expérience franciscaine le don précède l'être.

Plus que la lettre de la Règle, il s'agit de prendre exemple sur son processus d'élaboration et sa référence, l'Évangile. Vivre de l'Évangile est un défi de toutes les époques. Alors que nous avons l'immense avantage, de nos jours, de pouvoir connaître le texte, ce n'est pas pour autant que ce texte devient Parole pour nous. Cela demande, comme au temps de François, un effort d'interprétation, d'herméneutique. La découverte du sens se fait au carrefour du texte, et pour cela il faut des spécialistes. Cependant il faut aussi la vie de la communauté et sa sagesse, c'est-à-dire des choix de vie dans un contexte, ainsi que l'affrontement à la réalité, à la vie du monde. Celui-ci, pour François, n'est pas une extériorité mais un cloître, le cloître de la présence de Dieu, le lieu de la présence du Fils, du fraternel.

M. D.